

La Maison-Dieu, 166, 1986, 47-60

Claude WIENER

L'ANCIEN TESTAMENT DANS LE LECTIONNAIRE DOMINICAL

L'INTRODUCTION d'une lecture d'Ancien Testament à toutes les messes dominicales (sauf au temps pascal) est sans doute la plus grande innovation du lectionnaire de Vatican II. On sait en effet que le système à deux lectures précédemment en vigueur ne comportait jamais de lecture vétéro-testamentaire pour le dimanche. Tout ce qu'on lisait d'Ancien Testament se trouvait à certaines fêtes, dans les communs des saints, aux fêtes ayant des lectures propres (Avent, Carême, Quatre-temps...), au Samedi-Saint devenu depuis peu d'années vigile pascale. Le chrétien qui se contentait de satisfaire strictement au précepte dominical n'entendait d'Ancien Testament qu'à quelques rares solennités célébrées le dimanche, telles l'Épiphanie (Isaïe 60) ou l'Immaculée Conception (Proverbes 8). Désormais, au contraire, il allait de soi que la décision conciliaire de donner au peuple chrétien l'essentiel de l'Écriture («*praestantior pars*», Const. sur la liturgie n. 51) impliquait une présence importante de l'Ancien Testament. Pour y arriver, on adopta le système des trois lectures avec un cycle de trois ans¹, qui permit d'introduire

1. Voir sur ce sujet, dans ce numéro, mon article, p. 7 et ss.

au lectionnaire dominical 171 péripopes d'Ancien Testament². C'est cet ensemble que je voudrais étudier ici au double point de vue de son apport à la connaissance de l'Écriture et de son articulation avec les autres lectures dans le cadre de la liturgie de la Parole de chaque célébration.

CONNAISSANCE DE L'ANCIEN TESTAMENT

Les 171 péripopes du lectionnaire dominical se présentent, certes, en ordre dispersé, puisqu'elles sont en général liées à l'évangile du jour. On a cependant veillé à ce qu'elles donnent une certaine vue d'ensemble de l'Ancien testament. Il y aurait là comme les morceaux d'un puzzle dont l'image d'ensemble pourrait à la longue se former dans l'esprit des fidèles grâce à une pédagogie adaptée, impliquant sans doute hors des célébrations une initiation de base donnée par la catéchèse ou par tout autre moyen. Supposons donc ce préalable, et examinons la table biblique du lectionnaire.

Dans l'ensemble, les péripopes sont courtes ; on a pensé que la nouveauté des trois lectures ne serait acceptée par les pasteurs et les fidèles que moyennant la brièveté des

2. Pour la commodité (et en particulier l'usage de la table biblique), je prends ici pour base le lectionnaire dominical français (éd. de 1980) qui contient, outre les messes des dimanches et fêtes d'obligation, celles des fêtes pouvant l'emporter sur le dimanche (que le « chrétien du dimanche » ne rencontre que rarement) et plusieurs célébrations qui ne tombent jamais le dimanche, mais sont liturgiquement importantes et rassemblent de fait généralement une assemblée bien plus vaste que celle de la semaine : mercredi des Cendres, messe chismale, jeudi et vendredi saints, St Joseph, Annonciation, Sacré-Cœur (cette dernière messe peut être reportée au dimanche). Quelques messes seront en fait rarement rencontrées : celles de la veille au soir pour Noël, Pentecôte et trois solennités (St Jean-Baptiste, St Pierre et St Paul, l'Assomption). Une messe n'est jamais célébrée en France : celle du 2^e dimanche après Noël, qui coïncide avec l'Épiphanie.

La base de cette réflexion est donc un peu plus large que celle des célébrations auxquelles participe le « chrétien du dimanche » ; on voudra bien m'en excuser.

deux premières. Si l'on veut des chiffres, les 1 048 versets de nos 171 péricopes donnent une moyenne de 7, 4 par lecture, qui descend à 5, 5 si on laisse de côté le triduum pascal et la vigile de Pentecôte où se trouvent des lectures plus longues. Ce parti pris de brièveté correspond assez bien au style ramassé des oracles prophétiques ; il exclut un bon nombre de récits ou oblige à en découper les versets « essentiels » au détriment de leur caractère vivant.

Mais qu'en est-il plus précisément ? Examinons le « puzzle » reconstitué à travers notre table biblique³.

Le Pentateuque

Le Pentateuque représente 43 péricopes (un quart environ de l'ensemble). Quel parcours constituent-elles ?

Dans la Genèse, 7 péricopes proviennent des récits des origines (chap. 1-11 : création, péché, déluge, tour de Babel⁴) et 8 de l'histoire d'Abraham, de sa vocation au sacrifice d'Isaac. La suite (histoires de Jacob et de Joseph) est absente du lectionnaire dominical.

Les 13 péricopes de l'Exode en parcourent les différentes étapes : le Buisson ardent, la Pâque, le passage de la Mer, la manne et le désert, le Sinaï avec la rencontre de Dieu, le Décalogue et l'alliance, le veau d'or. Un texte du « Code de l'alliance » évoque les lois en faveur des pauvres.

Deux textes du Lévitique et trois des Nombres prolongent ce qui est donné de l'Exode avec de brefs éléments législatifs et des récits du désert.

Le Deutéronome est représenté par 10 péricopes situées en quasi-totalité dans les parties exhortatives (et non dans les parties législatives) du livre : la spiritualité du Deutéronome y est bien évoquée avec son ton chaleureux et sa

3. L'ordre de la table est celui de la Vulgate (et non celui de l'hébreu, remis en honneur par la TOB) ; pédagogiquement, il est assez cohérent.

4. Je n'ai pas voulu surcharger ces pages en donnant les références bibliques et/ou liturgiques ; on les trouvera facilement dans les tables bibliques du lectionnaire officiel ou des différents missels dominicaux pour les fidèles.

référence continuelle au souvenir dynamique des hauts faits du Seigneur, moteur de la fidélité du peuple de Dieu.

Les livres historiques

De ce vaste ensemble — de Josué aux Maccabées (près du tiers de l'Ancien Testament) — on n'a que 24 lectures. Un certain nombre de livres sont absents : Juges, Ruth, Esdras, Tobie, Judith, Esther, 1 Maccabées (« Martyrs d'Israël »). Les textes sont centrés autour de quelques grandes figures : Josué (2 lectures), Samuel (3), David (7), Salomon (2), Élie (5), Élisée (4), Néhémie (1), les sept frères martyrs (1) ; un récit plus collectif évoque la fin de la royauté et l'exil⁵. On a là au total les personnages principaux ; l'importance donnée à David et à Élie est justifiée. Mais on perd de vue la longue histoire du péché d'Israël qu'ont voulu retracer les rédacteurs du temps de l'exil.

Les livres de sagesse

Le paysage est ici à première vue assez déroutant ; les livres anciens (ceux de la Bible hébraïque) sont très peu représentés : 2 lectures de Job, 3 des Proverbes, 1 de l'Ecclésiaste, rien du Cantique et, par contre, pour les livres tardifs, 7 lectures de Ben Sirac et 8 de la Sagesse. En tout 21 lectures.

Si on y regarde de plus près, on constate l'importance donnée à la Sagesse personnifiée, préparant l'incarnation de la Sagesse divine en Jésus-Christ (6 lectures), contrastant avec le petit nombre des exhortations morales qu'on ne trouve guère que dans 4 textes de Ben Sirac. La contestation de Job et celle de l'Ecclésiaste (de ton bien différent) ne sont présentées chacune que par une lecture.

5. Le total est supérieur à 24, un texte concernant à la fois Samuel et David et un autre Élie et Élisée.

Les prophètes

C'est de loin l'ensemble dominant, qui ne compte pas moins de 83 péricopes (près de la moitié du total alors que les prophètes occupent environ le quart de l'Ancien Testament) dont 40 au livre d'Isaïe, qui domine ainsi de très loin tout l'ensemble avec près d'un quart des lectures d'Ancien Testament du dominical. Jérémie et Ézéchiël ont chacun deux lectures. Parmi les petits prophètes, Nahum, Abdias et Aggée sont absents ainsi que les Lamentations.

Ne pouvant tout examiner en détail, regardons d'abord le bloc dominant du livre d'Isaïe. Les trois parties en sont assez inégalement représentées. Des chapitres 1-39 on a 11 lectures (plus le chapitre 12 utilisé quatre fois comme Psaume), dont 3 appartenant aux chapitres eschatologiques tardifs 25 et 35 ; d'Isaïe lui-même on a donc, au plus, 8 passages (dont certains contestés par les exégètes), avec en particulier les grands oracles royaux à portée messianique. Du Deuxième Isaïe (chap. 40-55), on a 19 lectures comportant les quatre poèmes du Serviteur mais aussi les grands oracles d'espérance du prophète de l'exil, donnant une image assez exacte du message de celui-ci. La dernière partie (Is 56-66) offre 10 lectures assez représentatives de ce recueil assez varié, avec une dominante des oracles optimistes du prophète postexilien.

Jérémie et Ézéchiël sont ici bien pauvrement représentés. Cependant le choix est assez bon. De Jérémie on a la vocation, l'essentiel des « Confessions », la nouvelle alliance. D'Ézéchiël quelques grandes images : le Dieu berger, les ossements desséchés, le cœur nouveau, le fleuve jailli du Temple.

De Daniel on a deux brefs passages essentiels sur le Fils de l'homme et la résurrection. Osée apparaît bien comme le prophète de l'amour déçu mais toujours fidèle, Amos comme le dénonciateur impitoyable de l'injustice et de l'oppression. Le message universaliste de Jonas est évoqué.

Quelle image tout cela laisse-t-il du prophétisme biblique ? Il n'était pas facile de rejoindre par de brèves péricopes liturgiques la vie intense de ces hommes vivant

au cœur des problèmes de leur temps, proclamant en pleine actualité les exigences et les promesses divines, marqués dans leur vie personnelle par la violence du message dont ils étaient porteurs. Il y en a cependant quelques traces ; ce qui domine cependant, c'est l'aspect non négligeable des promesses dont ces hommes étaient porteurs et qui, elles, trouvent assez facilement place dans la célébration du mystère qui les accomplit.

Les psaumes

Ils ont dans la liturgie une place à part et ne figurent pas dans le tableau présenté jusqu'ici, ni dans la table biblique générale du lectionnaire. Il faut cependant les examiner tout particulièrement. Le lectionnaire a 205 emplois des Psaumes (plus 20 « Psaumes communs » proposés, comme plus accessibles pour les différents temps liturgiques). Ils sont empruntés à 83 Psaumes et à 4 « cantiques » (Exode 15, Isaïe 12, Daniel 3 et le Magnificat). Certains psaumes sont employés jusqu'à 7 fois, souvent avec des choix de strophes différents. Parmi les 67 psaumes non utilisés, on note le psaume royal 2 et le psaume pascal 113, dont l'absence peut étonner.

Au total, le choix est abondant et varié. Les différentes catégories de psaumes sont présentes : acclamation, louange, confiance semblent dominer, mais on a aussi l'appel dans la détresse, le repentir ; les psaumes messianiques et ceux du règne de Dieu sont également présents.

Pour conclure sur cette première partie, on peut dire que le pari initial de donner aux chrétiens du dimanche l'essentiel de l'Écriture a été à peu près gagné. Compte tenu d'un nombre de lectures strictement délimité, on pourra regretter peut-être que ces lectures soient parfois trop courtes, en notant que le prophétisme, tout en étant l'élément le plus abondant, n'est peut-être pas présent dans tous ses aspects essentiels, et que la sagesse est un peu laissée de côté. Et en tout cas, n'oublions pas qu'on partait de zéro ; un pas immense a été fait.

LE LIEN DES DEUX TESTAMENTS

On aurait pu imaginer une lecture semi-continue de l'Ancien Testament comme celle qu'on avait décidée pour les évangiles et les épîtres, voire même, à certaines périodes, l'inversion du système : l'Ancien Testament en lecture continue et les épîtres en fonction des autres lectures. Il apparut en fait que l'existence de trois séries autonomes aurait donné des célébrations incohérentes ; la seconde hypothèse, plus unifiée, aurait sans doute été difficile à mettre en œuvre. On opta en fait pour un système diversifié :

— pour le temps ordinaire, soit un peu plus de la moitié de l'année, la lecture est choisie en fonction de l'évangile du jour ;

— pour le Carême, les lectures d'Ancien Testament s'enchaînent d'un dimanche à l'autre selon un plan déterminé ;

— pour le temps d'Avent-Noël-Épiphanie, comme pour les diverses fêtes et solennités, les trois lectures constituent une « composition harmonique » dans l'esprit du temps ou de la fête.

(Il n'est pas question ici du temps pascal, où on ne lit pas l'Ancien Testament.)

Le troisième cas ne pose guère de questions. Il importe au contraire de voir ce que donnent les deux autres.

Temps ordinaire

Face à une péricope évangélique donnée, comment trouver un texte d'Ancien Testament correspondant ? C'est relativement facile quand l'évangile renvoie à l'Ancien Testament de manière explicite, ou quand Jésus se situe face à telle ou telle institution juive, ou quand on trouve dans l'Écriture des actions, des attitudes, des images analogues aux siennes ; dans d'autres cas, c'est moins évident. Ajoutons que le fait de ne jamais employer le même texte à deux dimanches différents crée une limite

(exemple simple : on a au lectionnaire trois récits de multiplication des pains, on ne pouvait employer qu'une fois celle d'Élisée).

Une difficulté plus subtile est de savoir si le lien des deux textes rejoint l'axe central de l'évangile ou seulement un point secondaire ; la première lecture ne va-t-elle pas alors faire dévier commentaire et homélie, et éventuellement gêner une attention au fil conducteur de l'évangile d'un dimanche à l'autre ?

Pour éclairer quelque peu ces questions, faute d'une étude exhaustive qui serait l'objet d'une thèse, nous étudierons deux séries de dimanches.

Voici d'abord l'ensemble du **4^e au 9^e dimanche de l'année A⁶** les évangiles constituent ici un ensemble déterminé et de grande importance : le discours sur la montagne, ou du moins ce qui en a été retenu ici⁷.

Le tableau est le suivant (les titres sont ceux du lectionnaire français) :

4^e dimanche

Mt 5, 1-12 a Les béatitudes

Sophonie 2, 3 ; 3, 12-13 Dieu veut un peuple humilié,
petit et pauvre

5^e dimanche

Mt 5, 13-16 Le sel de la terre et la lumière du monde

Isaïe 58, 7-10 Celui qui donne aux malheureux est une
lumière

6. Je laisse ici de côté la question de savoir si cette série est effectivement célébrée : le Carême survient souvent avant le 9^e dimanche. La série a été intacte en 1984.

7. Le développement du chapitre 6 sur l'aumône, la prière et le jeûne est lu au mercredi des Cendres, le plus souvent à la suite immédiate de nos dimanches.

6^e dimanche

Mt 5, 17-37 Surpasser la justice des scribes et des pharisiens

Ben Sirac 15, 15-20 « Tu peux observer les commandements »

7^e dimanche

Mt 5, 38-48 Aimez vos ennemis, soyez parfaits comme votre Père céleste

Lévitique 19, 1-2. 17-18 Tu aimeras ton prochain, car je suis saint

8^e dimanche

Mt 6, 24-34 Confiance en Dieu le Père

Isaïe 49, 14-15 Dieu ne peut pas oublier son peuple

9^e dimanche

Mt 7, 21-27 La maison bâtie sur le roc et la maison bâtie sur le sable

Deutéronome 11, 18.26-28.32 Ceux qui écoutent les commandements et ceux qui ne les écoutent pas

Les titres des évangiles sont en fait tous précédés des mots « Sermon sur la montagne ».

Les textes d'Ancien Testament sont d'origine variée : deux de la Loi, un de la Sagesse, trois des Prophètes. Mais on peut ici les regrouper d'une autre manière.

— Trois de ces textes font un excellent écho à l'évangile : Sophonie appelant à l'humilité, Isaïe 49 proclamant l'amour « maternel » de Dieu, le Deutéronome avec le grand thème des deux voies et du choix indispensable.

— Ben Sirac et le Lévitique sont en parallèle avec les deux parties du long développement sur la « nouvelle justice » : « Il a été dit... moi je vous dis ». Le premier, assez complexe (on y retrouve le thème des deux voies) attire l'attention par sa première phrase : « Si tu le veux, tu peux... » alors que le Christ, en poussant l'exigence à l'extrême, semble bien demander l'impossible, ou du moins mettre en route vers un horizon qu'on n'atteindra jamais. Et le second, s'il rejoint le « Soyez parfaits comme votre Père céleste » par sa formule « Soyez saints car je suis saint » (mais est-ce tout à fait la même chose ?), appelle à un amour du prochain (du proche, du frère) que déborde absolument l'amour des ennemis que demande le Christ. La correspondance est donc ici au plan de l'antithèse ou du moins du dépassement radical.

— Quant à Isaïe 58 c'est certes un beau texte dans la ligne biblique permanente du souci prioritaire des pauvres et des opprimés, mais quel rapport réel a-t-il avec l'évangile ? C'est évidemment le mot « lumière » qui fait le joint, mais est-il pris dans le même sens ? Le thème, central pour l'évangile, du témoignage rendu à la face du monde par la vie des croyants est étranger au texte d'Isaïe. On a ici un cas de distorsion entre deux textes l'un et l'autre fort riche. Était-elle valable ? Il faut honnêtement se demander quel autre texte d'Ancien Testament on aurait pu mettre en parallèle avec Mt 5, 13-16.

Examinons maintenant un cas un peu différent avec **l'ensemble des 3^e à 6^e dimanches C**, avec le tableau suivant :

3^e dimanche

Lc 1, 1-4 ; 4, 14-21 Prologue de Luc — « Aujourd'hui s'accomplit la Parole »

Néhémie 8, 1-6.8-10 Le peuple de Dieu redécouvre la Parole

4^e dimanche

Lc 4, 21-30 La mission de Jésus est universelle
 Jérémie 1, 4-5.17-19 « Je fais de toi un prophète pour
 les peuples »

5^e dimanche

Lc 5, 1-11 La pêche miraculeuse. La vocation
 des Apôtres
 Isaïe, 6, 1-8 Révélation du Dieu Saint et vocation
 d'Isaïe

6^e dimanche

Lc 6, 17.20-26 Bénédiction et malédiction de la
 nouvelle Alliance
 Jérémie 17, 5-8 Malédiction et bénédictions de l'an-
 cienne Alliance.

Un texte est tiré des livres historiques, les trois autres des prophètes. Les évangiles, sans constituer un ensemble aussi unifié que dans l'exemple précédent, sont marqués par l'entrée en scène de Jésus avec la grande scène de Nazareth, l'appel des premiers disciples et la proclamation des Béatitudes, textes prestigieux en face desquels on a placé des textes d'Ancien Testament presque tous également prestigieux : la grande assemblée de la Loi, les vocations d'Isaïe et de Jérémie sont des pages majeures de l'Écriture. Il y a même là une difficulté, due justement à l'accumulation des richesses. On peut d'ailleurs penser, comme je l'ai mentionné ailleurs⁸, que ces textes ont été un peu introduits « de force » parce qu'ils devaient figurer au

8. Voir mon autre article, p. 15.

lectionnaire. Mais regardons les choses dimanche par dimanche.

La grande assemblée autour de Néhémie est une date décisive du judaïsme ; elle marque la place centrale du Livre qui sera au cœur de la liturgie synagogale, qui est elle-même le cadre de la scène évangélique. Mais, dans l'Évangile, la lecture de la Torah (qui a nécessairement eu lieu) est passée sous silence au bénéfice de la lecture prophétique, et celle-ci est déclarée accomplie, ce qui implique l'entrée dans les temps nouveaux. Si prestigieuse soit-elle, la scène de Néhémie est donc radicalement relativisée. Cette réflexion pourrait faire l'objet de l'homélie.

La seconde partie de la scène de Nazareth a visiblement pour « pointe » la dominante universaliste de la mission de Jésus, provoquant son rejet par les Juifs. Le récit de la vocation de Jérémie (ou plutôt l'extrait donné ici) le désigne certes comme « prophète pour les peuples », mais ce n'est pas le centre du texte. On serait tenté d'établir un autre rapprochement autour de la protection divine dans la persécution ; est-ce vraiment légitime de lire le texte évangélique selon cet axe ?

Si l'on veut lire ensemble les deux textes du cinquième dimanche, il faut centrer la lecture de l'évangile non pas sur Jésus, sa puissance, son rayonnement et la constitution de son groupe de disciples, mais sur Pierre, ce qu'on ne saurait exclure a priori. Dans ce cas, les deux récits se rejoignent : Pierre et Isaïe sont en face du Dieu saint qui les appelle, et ce contact leur fait ressentir vivement leur péché, avec cependant l'opposition entre la scène impressionnante du Temple et la scène familière du lac : l'Incarnation fait toute la différence.

Le quatrième cas m'apparaît tout autre. Cette page sapientielle du livre de Jérémie, dont le prophète n'est sans doute pas l'auteur (et qui rappelle le Psaume 1, de facture toute semblable) fait assez piètre figure face aux Béatitudes et aux « Malheurs ! » de Luc, dont le langage violent est bien plus prophétique que sapientiel. On semble avoir cédé ici à la facilité en prenant en compte une ressemblance formelle sur le thème des deux voies ; il n'aurait pas

manqué de véritables textes prophétiques pour mieux remplir cette place⁹.

Carême

On a tenté ici un agencement particulier des lectures d'Ancien Testament en vue de donner chaque année un certain parcours d'ensemble où apparaissent successivement : au premier dimanche les origines (ou en année C la vue d'ensemble de Dt 26), au 2^e Abraham, au 3^e l'Exode, au 5^e une vision prophétique d'avenir — le 4^e donnant une autre étape de l'histoire (Josué, David, l'exil). Il y a là occasion de donner une série de textes majeurs en cette période de catéchèse que veut être le Carême. Les homélies peuvent peut-être s'y développer un peu plus longuement et prendre en compte séparément les deux textes (l'épître est choisie chaque fois en fonction de l'un des deux textes, voire même des deux là où c'est possible).

Peut-on sans trop d'artifice aller plus loin et chercher une unité à l'intérieur de chaque messe ? C'est parfois possible, et il semble bien qu'une fois ou l'autre le choix des textes a été opéré en ce sens. Tentons brièvement un tel regard en ce sens pour l'année A, année privilégiée puisqu'elle contient les grands textes de la catéchèse quadragésimale, qu'on peut d'ailleurs reprendre chaque année.

— Au premier dimanche, le récit du péché d'Adam fait bien pendant à celui de la tentation du Christ, et Paul fait le pont avec le thème des deux Adam (la faute d'un seul... la justice d'un seul).

— Au 2^e dimanche, la bénédiction d'Abraham peut trouver son accomplissement dans le Fils bien-aimé de la Transfiguration ; l'épître à Timothée prend les choses un peu autrement en passant de notre vocation sainte (sur les

9. On aurait pu prolonger cette brève recherche en voyant quel apport (ou parfois quelle distorsion) apporte le psaume, choisi en fonction de la première lecture, mais pas toujours sous l'aspect où elle rejoint l'évangile. Quant aux épîtres, les hasards de la lecture continue (ou l'unité du mystère chrétien) permettent plus d'une fois d'heureux rapprochements. Le cadre restreint de cet article ne permettait guère de développer ces orientations.

pas d'Abraham...) à la grâce donnée dans la manifestation glorieuse du Christ.

— Le thème de l'eau fait l'unité du troisième dimanche entre le rocher du désert et le puits de Sychar, entre l'eau qui apaise la soif du peuple et l'eau vive jaillissant en vie éternelle. L'épître aux Romains semble plutôt briser ce lien ; sa présence est probablement justifiée par l'amour « répandu » (versé, grec *ekkechutai*) dans les cœurs comme une eau vivifiante.

— Au quatrième dimanche, quoi de commun entre l'élection de David et l'aveugle-né ? Peut-être le choix du Seigneur pour les humbles et les petits. Ce Dieu qui « regarde le cœur » n'est-il pas celui qui voit clair entre tous les personnages qui s'affrontent dans ce récit ? L'épître, elle, se centre sur le thème de la lumière, fondamental dans l'évangile et la catéchèse baptismale qui en est donnée.

— Au cinquième dimanche, il n'est question que de résurrection : celle du peuple en Ézéchiël, celle de Lazare dans l'évangile, celle du Christ et la nôtre dans l'épître. Ces éléments s'éclairent facilement les uns par les autres.

L'impression d'ensemble que laisse ce parcours est sans doute celle d'un foisonnement. Pour qui veut mettre en relief, par l'homélie ou tout autre moyen, l'Ancien Testament dans la liturgie dominicale, il n'est certes pas possible, avec les textes tels qu'ils sont, d'envisager un parcours linéaire cohérent. Mais il y a moyen, d'une part, de relever bien des textes très riches dont chacun mérite qu'on s'y arrête (on les appréciera sans doute mieux si l'assemblée a acquis un minimum de repères dans l'Ancien Testament et son déroulement ; cela peut se faire hors de l'assemblée dominicale, mais peut-être aussi grâce aux textes du Carême). Et d'autre part, le lectionnaire permet une réflexion très riche sur les rapports des deux testaments, non pas dans une visée monolithique, mais au contraire en présentant la diversité des liens vivants, des continuités, des tensions, voire des contrastes qui relient entre eux ces deux volets de l'Écriture et permettent d'en mieux apprécier la réalité vivante.

Claude WIÉNER